



Villas, farms, rural settlements

A regional approach

**CIRCA UILLAM
STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

7

Formes de l'habitat rural dans le piémont occidental des Pyrénées à l'époque romaine.

François Réchin

Université de Pau et des Pays de l'Adour, Laboratoire ITEM (EA 3002)

Nadine Béague

INRAP, laboratoire ITEM (EA 3002)

Fabrice Marembert

INRAP, laboratoire ITEM (EA 3002)

Rosa Plana-Mallart

Laboratoire Archeologie des Sociétés Méditerranéennes UMR5140 – Montpellier

chercheur associé à CRISES / E.A.4424

avec la collaboration de Yann Henry

Société HADES - 9 rue Vidailhan - 31 130 Balma

RÉSUMÉ

Les espaces ruraux du piémont nord-occidental des Pyrénées se distinguent par l'existence d'une large gamme l'habitat, inscrite au sein d'un paysage particulièrement contrasté. De larges zones, pratiquement vides de formes classiques d'implantation comme la *villa* sont occupées, assez peu densément, par des installations probablement temporaires, artisanales ou pastorales. Par ailleurs les petites agglomérations urbaines et quelques hameaux jouent manifestement un rôle important dans l'exploitation des terres.

MOTS-CLÉS : piémont pyrénéen, époque romaine, monde rural, contrastes territoriaux, *villae*, établissements temporaires.

ABSTRACT

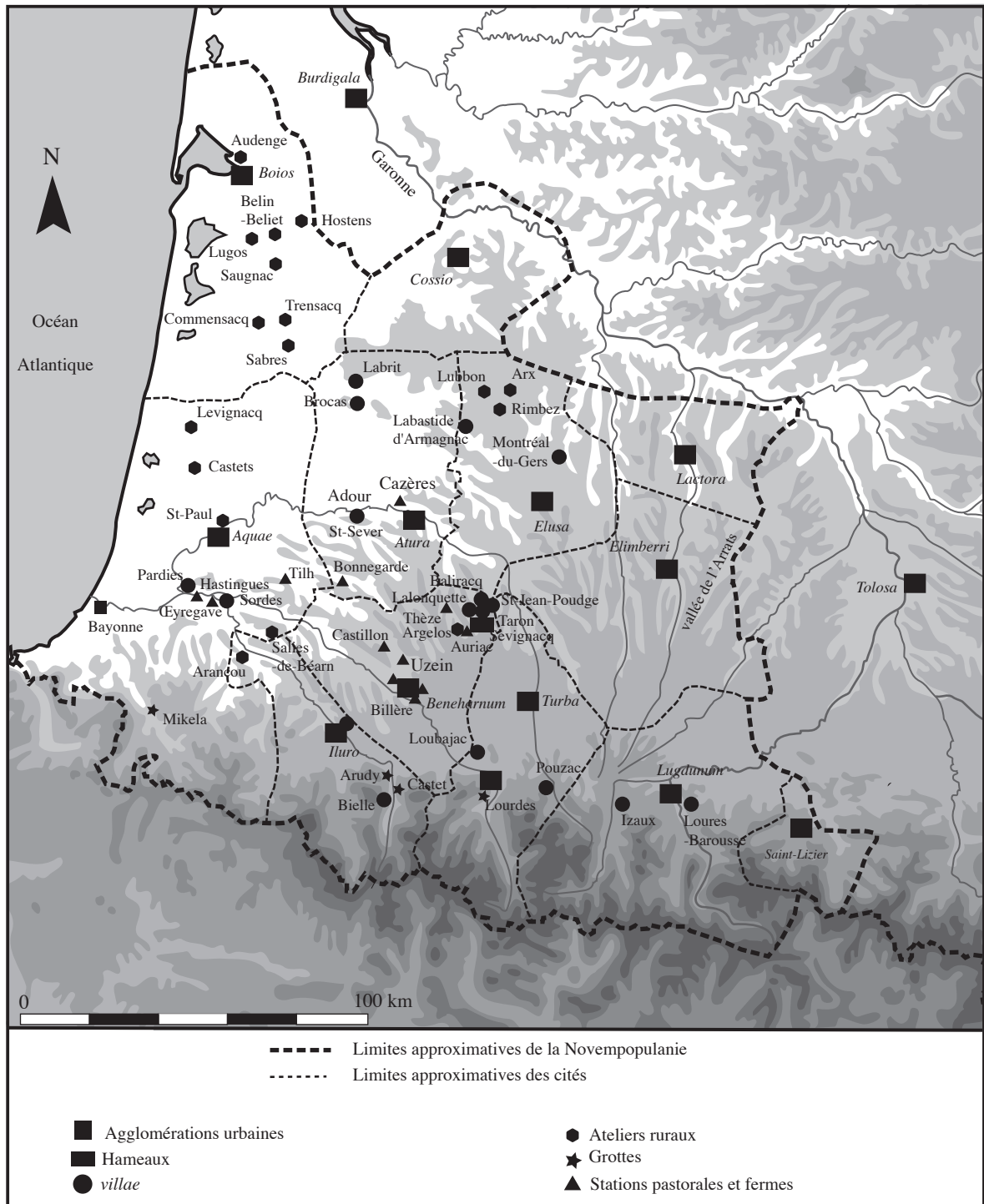
Rural areas in the northwestern foothills of the Pyrenees are characterized by the existence of a wide range of settlement recorded in a very contrasting landscape. Large areas, almost empty of conventional forms of settlements like *villae*, were occupied rather sparsely, probably by temporary pastoral or craft installations. Moreover, small urban centres and hamlets clearly play an important part in the land use.

KEYWORDS : Pyrenean foothills, Roman times, rural communities, territorial contrasts, *villae*, temporary settlements.

Dans le cadre proposé par cette cession des rencontres *Circa Villam*, notre analyse portera sur l'espace qui correspond, à la fin de l'Antiquité, à la Novempopulanie. Au sein de cet ensemble, nous aborderons en priorité les espaces englobés par le bassin de l'Adour dont les caractères physiques et humains présentent suffisamment de cohérence pour permettre une analyse pertinente (fig. 1).

Figure 1. Emplacement des principaux sites mentionnés dans le texte.

On tentera de répondre à la question posée par la variété des formes



d'habitat rural, sur la base d'un réexamen critique des acquis anciens et des recherches les plus récentes, comme celles qui se sont déroulées sur le chantier de l'autoroute Pau-Langon (A 65).

Sans entrer dans le détail de chaque site, ni prétendre établir prématurément une typologie des établissements ruraux sud-aquitains, il nous a semblé nécessaire d'en présenter ici les principales variantes. Cette démarche nous a semblé propre à dissiper tout malentendu terminologique et adaptée à une meilleure perception des formes d'occupation du sol les plus spécifiques de la région considérée. Nous avons distingué trois principales catégories de structures dont les limites de définitions sont parfois loin d'être totalement étanches.

Les établissements ruraux liés à de nouvelles formes d'occupation de l'espace postérieurs à la conquête, relativement classiques et pérennes, même si elles sont soumises à des changements considérables au cours du temps, les *villae* et les fermes.

Les établissements de tradition indigène, dont l'implantation est de courte durée, sur des espaces généralement assez spécifiques.

Les agglomérations urbaines et les "hameaux" feront l'objet d'un examen particulier, mais amplement justifié par les caractères morphologiques propres de ces établissements que l'on peut légitimement soupçonner de jouer un rôle direct et déterminant dans l'exploitation des campagnes.

1. *Villae* et fermes

1.1. *Les villae*

Souvent tenues pour un poncif de l'archéologie aquitaine, les *villae* constituent pourtant la réelle armature des campagnes antiques de la région, en raison de leurs dimensions imposantes et de leur dispersion sur la presque totalité de ce domaine géographique (fig. 2). De surcroît, ces établissements ont généré des installations annexes qui contribuent grandement à la structuration des territoires et à la densification de la trame d'occupation du sol, à l'instar des ateliers potiers de la plaine de Tarbes, clairement liés aux *villae* du secteur (Guedon et al. 2001 ; Réchin et al. 2003). Dans le cadre de cette présentation, il n'est pas besoin de revenir ici sur leur nombre, leurs superficies et leurs équipements. En revanche, il paraît davantage utile d'insister sur deux caractères qui n'ont peut-être pas suffisamment été mis en valeur jusqu'à présent, leur continuité et l'assez faible densité de leur réseau.

1.1.1. Des installations pérennes

Même si, dans bien des cas, nous manquons d'indications chronologiques précises pour étudier dans le détail l'apparition des *villae*, leur développement et leur délaissement, l'impression qui prévaut est celle d'une très grande stabilité. Les plus anciennes, à l'image de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques) et sans doute d'Oloron-Goès (Pyrénées-Atlantiques), apparaissent vers 10-20 p.C. (Callegarin et al. 2005 et 2009)¹. D'autres semblent un peu plus tardives et sont construites durant la première

¹ La petite *villa* de Biron (canton d'Orthez, Pyrénées-Atlantiques), repérée en prospection, montre une chronologie semblable (Callegarin 2006). Mobilier inédit examiné par F. Réchin.

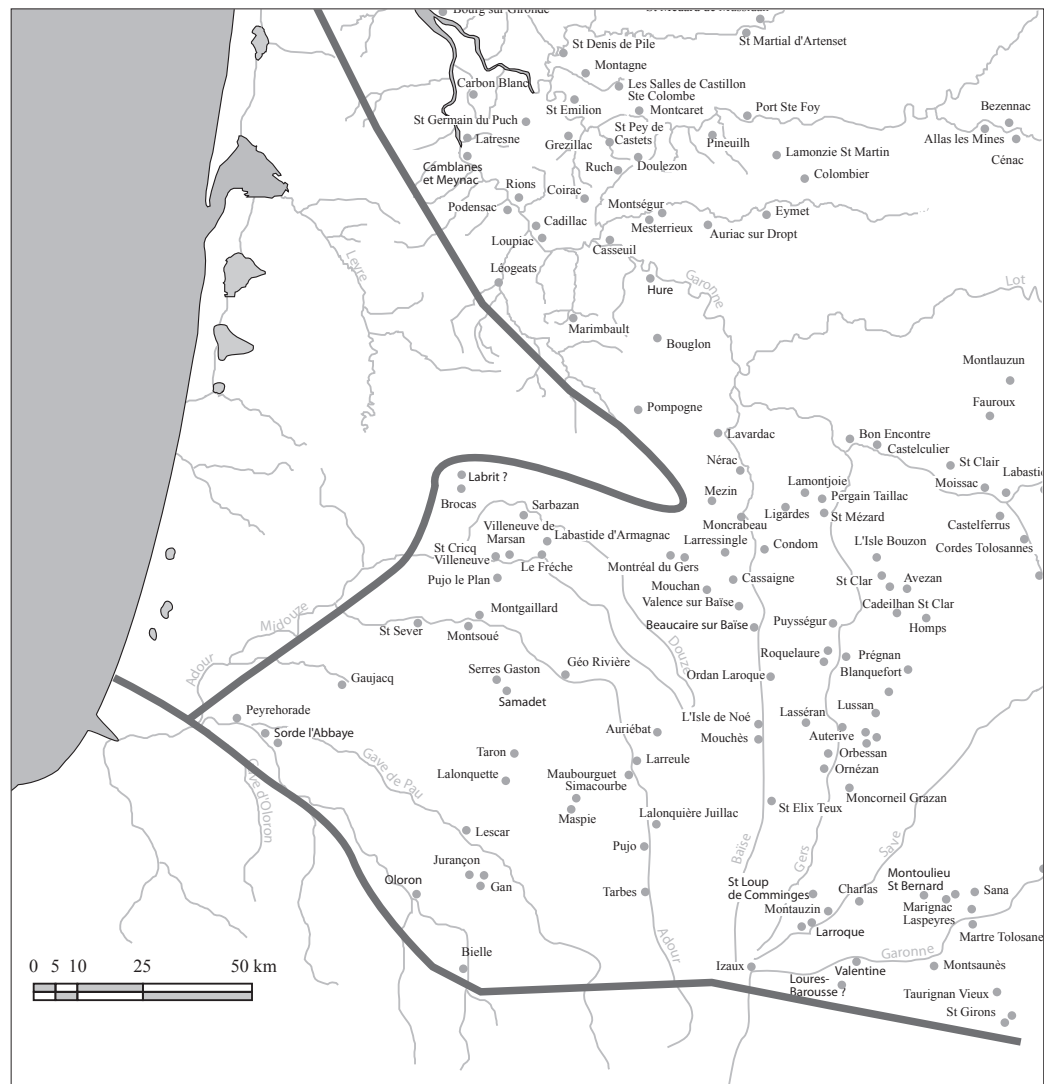


Figure 2. Principales *villae* d'Aquitaine méridionale et limites de répartition (d'après Vergain 2006, 384, fig.1).

² Pour Lescar, voir Bats, Seigne 1972, 63. Pour Pardies, examen personnel, mais encore partiel du mobilier.

³ L'examen du mobilier a fait récemment apparaître un petit lot cohérent de céramiques du I^{er} siècle, issu des fouilles des années 1980, qui montre l'existence d'un établissement sur place, au moins une génération avant la date admise jusqu'ici.

moitié du I^{er} siècle p.C. (*villa* de Lescar dans les Pyrénées-Atlantiques et de Pardies dans les Landes)². On peut ajouter que de nouvelles fouilles, comme celles qui ont été menées à Lalonquette, ou simplement l'examen attentif du mobilier, comme à Séviac (Montréal-du-Gers)³, contribueront sans doute à vieillir certains de ces établissements. Leur fin, en tant que résidences aristocratiques rurales placées à la tête de grandes exploitations agricoles, prête encore largement à débat⁴. Mais, que l'on plaide, au regard du mobilier céramique ou monétaire, pour un abandon relativement précoce vers le début du V^e siècle (Lalonquette) ou que l'on prenne pour argument la pose de mosaïques datables des VI^e-VII^e siècles pour repousser de plus de cent ans cet événement (Sordes-l'Abbaye, Landes), aucune observation ne permet aujourd'hui d'établir sérieusement des abandons plus précoces, entre les II^e et IV^e s., comme cela peut être le cas en bien des endroits, même, si l'on a pu proposer que certaines *villae* sont entrées, comme à Lescar, en « léthargie » au III^e siècle (Bats, Seigne 1972, 64). Il n'est pas prouvé que ces continuités archéologiques traduisent concrètement la permanence des mêmes groupes familiaux à la tête des domaines attachés à ces résidences,

mais la force et l'apparente stabilité des principales familles sud-aquitaines que les données épigraphiques semblent prouver pourraient le laisser penser⁵.

De cette longue histoire, généralement pas moins de quatre à cinq siècles de fonction aristocratique, l'archéologie ne renvoie qu'un reflet bien imparfait. En effet, Les opérations les mieux conduites parviennent difficilement à traduire les complexes évolutions architecturales en termes d'histoire sociale. Il reste que l'on ne peut confondre les petites *villae* sans apparat qui sont à l'origine de ces établissements avec les palais campagnards de leur période finale. Ces changements montrent à quel point les assises foncières et les exigences culturelles des maîtres de maison ont changé au cours du temps, ce qui doit nous rendre particulièrement circonspect à l'heure d'analyser la répartition spatiale de *villae* dont la signification et l'impact ne sont à l'évidence pas les mêmes au moment de leur apparition et durant leur période tardive.

1.1.2. Un réseau d'assez faible densité

Comme tendait à le montrer dès 1976, l'étude de J. Percival (Percival, 1976, notamment fig. 17), la zone considérée ici, à l'image d'autres secteurs de la Gaule occidentale, ne montre pas une densité de *villae* particulièrement notable (fig. 2).

En Béarn, la prospection très serrée qui a été réalisée autour de la *villa* de Taron montre que, sur le territoire de la commune actuelle (1386 ha), aucun autre édifice bâti en dur n'a été construit, alors que les *villae* du secteur (Baliracq, Lalouquette, Saint-Jean-Poudge, Taron), se situent en moyenne à 4,5 km à vol d'oiseau les unes des autres (fig. 3). Aussi, L. Laüt souligne que son travail « donne l'image d'un tissu rural peu dense » (Laüt 2006, 200). Les prospections de R. Plana, menées dans le canton voisin de Thèze, montrent des résultats très semblables puisqu'une seule villa a pu être recensée dans ce canton de 142 km² (Plana-Mallart et al. 2006 ; Plana-Mallart 2006, 77-78). Quant au département des Landes, seules 26 *villae* y ont été comptées, pour la plupart dans sa partie méridionale, (Cabes 2006), ce qui est tout de même bien peu pour le plus grand département de France. En définitive, seule la plaine de Tarbes, fortement organisée par un parcellaire antique encore assez clairement lisible, peut faire état d'une densité un peu supérieure (Guedon et al. 2001, 124-130).

Plus à l'est, la vallée de l'Arrats, étudiée avec méticulosité par C. Petit-Aupert, donne l'image d'un espace nettement plus peuplé, puisque les *villae* s'y répartissent à des distances qui varient de 1 à 4 km (Petit 1989, 63). Un calcul, certes assez arbitraire, mais tout de même éclairant, permet d'établir que, sur la base de 34 *villae* pour une surface totale de 630 km², on rencontre dans la vallée de l'Arrats environ 1 *villa* pour 18,52 km², contre au plus 1 *villa* tous les 81 km² autour de l'établissement béarnais de Taron. L'écart est d'autant plus considérable que les *villae* de la vallée de l'Arrats sont environnées d'un nombre bien supérieur d'établissements intercalaires ou secondaires à ce que l'on peut rencontrer dans le nord du

⁴ Une synthèse sur ce sujet dans Balmelle 2001, 114-119.

⁵ Voir les études de G. Fabre sur les *Valerii* et les *Antistii* (Fabre 2004 et 2005, 204-206 ; Fabre à paraître).

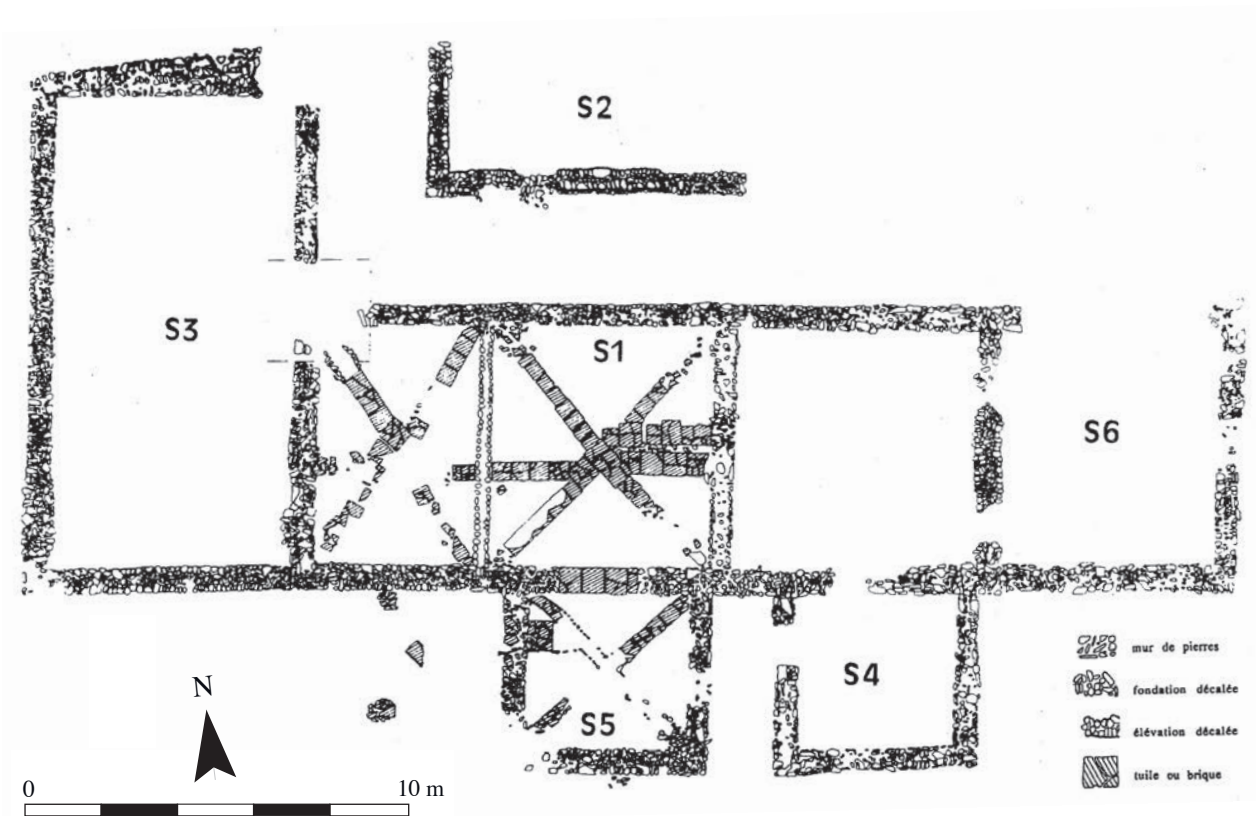


Figure 3. La ferme du quartier Trebesson à Eyregave (Landes/Van Waeyenbergh 1996, 107, fig. 2).

Béarn. Il en est de même dans la cité de Lectoure, territoire de presque 1000 km², où 56 *villae* ont été recensées, ce qui donne un prorata de 1 *villa* pour presque 18 km² en moyenne (Balmelle, Petit-Aupert, Vergain 2001, 218-222).

Pour critiquables que soient les statistiques établies à l'échelle des départements, celles-ci offrent un point de départ stimulant pour la réflexion. Ainsi, en retenant les estimations les plus optimales (*villae* «éventuelles») du recensement réalisé récemment par S. Cabes (Cabes 2007), il est possible de compter 29 *villae* dans les Pyrénées-Atlantiques, département certes marqué par une forte superficie montagneuse et où la partie basque est presque vide de *villa*. Il reste que le prorata y est d'une *villa* pour 254 km², et d'une pour 158 km² si l'on ne retient que la partie béarnaise. Dans les Landes où l'on connaît 25 *villae*, le même travail permet de restituer une densité globale d'une *villa* pour 377 km², dans les Hautes-Pyrénées se trouvent aussi 25 *villae*, ce qui donne une *villa* pour 178 km². Une image contrastée de cette situation peut être trouvée en comparant ces données avec celles que l'on peut relever en Gaule méditerranéenne, en suivant l'inventaire de la Carte Archéologique de la Gaule, synthétisé par Carru et al. 2001⁶. Ainsi, il est possible de restituer les chiffres suivants : une *villa* pour 62 km² dans les Bouches-du-Rhône (81 *villae*), une pour 79 km² dans le Var (76 *villae*), et une pour 60 km² dans le Vaucluse (59 *villae*).

⁶ Nous retenons ici les *villae* avérées et les indices de *villae*, pris en compte aussi par les auteurs

1.2. Les fermes

Notre propos n'est pas de revenir ici sur l'examen d'un terme dont l'utilité pratique est proportionnelle au flou de sa définition⁷. Considérons de façon empirique qu'il désigne ici des ensembles ruraux généralement isolés, associant des bâtiments d'habitat et d'exploitation, de taille inférieure à celle des *villae*, et qui ne sont équipés d'aucun des éléments ostentatoires qui permettent d'identifier archéologiquement ces dernières (marbres, mosaïques, enduits peints à motifs, plusieurs cours, thermes, etc.). Ces critères ne constituent certes pas une véritable définition et ne permettent pas de préjuger du statut exact de ces habitats paysans mais, en l'état des connaissances, ils permettent de nommer un phénomène que l'on s'attachera progressivement à mieux connaître.

Les établissements qui peuvent être désignés par ce terme ont très rarement été repérés dans le bassin de l'Adour, y compris au moment où on a réalisé les deux grandes coupes archéologiques Est-Ouest (Autoroute A64) et Nord-Sud (Autoroute A65) qui ont permis de repérer un nombre considérable de sites archéologiques. Notre appréhension de la situation ne peut donc pas être totalement faussée à cet égard. De fait, seules deux fermes ont été formellement repérées, l'une dans le sud des Landes à Œyregave, l'autre dans les Pyrénées-Atlantiques, à Lescar.

L'établissement de Œyregave, sis au lieu-dit Trebesson⁸, se trouve sur le rebord de la terrasse gauche de l'Adour, près du chemin qui mène au passage de Peyrehorade et à son ancien port fluvial (fig. 3). Il prend la forme d'un bâtiment en L qui pourrait avoir été doté d'une galerie de façade dans sa partie nord-ouest (Van Waeyenbergh 1996). Il n'est toutefois pas exclu que cet ensemble ait été doté de deux ailes latérales symétriques, car la forte dégradation de sa partie orientale a pu entraîner la disparition des structures bâties à cet endroit. La surface totale du bâtiment dépasse de peu 330 m² (390 m² si l'on suppose une aile du côté oriental). Si aucun élément de décoration n'a été découvert sur place, indiquant à coup sûr le caractère non aristocratique de la demeure, trois pièces sont dotées d'un système de chauffage par conduits rayonnants. Cet établissement a manifestement été construit en une seule phase et il a simplement subi très vite l'ajout de deux pièces sur son flanc méridional. Sa durée de vie semble avoir été assez courte si l'on en juge par l'absence de véritable reprise du bâti et par la cohérence du mobilier. La technique utilisée pour le chauffage et le mobilier céramique plaident sans grand risque pour placer cet établissement entre la seconde moitié du IV^e et le début du V^e siècle. On signalera qu'il a sans doute été précédé par un campement (Haut-Empire ?), repéré lors de la fouille, mais non signalé par la publication, exactement semblable à ceux qui sont présentés plus loin.

En l'absence de voie de circulation officielle à proximité, il faut probablement exclure ici l'hypothèse d'un quelconque relais routier. Même si l'assise foncière de cette construction totalement isolée n'a fait l'objet d'aucune tentative de définition, il est raisonnable de la situer dans un contexte agro-pastoral, à proximité immédiate du grand terroir de pacage du plateau

⁷ Quelques éléments du débat dans Harmand 1988 ; Ferdière notamment 1988, 228 et 2000, 254-255 ; Leveau et al. 1993, 42-43 ; Leveau et al. 1999, 288-295 où la définition des « fermes » découle aussi en fait de celle des *villae*, Buffat 2010, 181.

⁸ Le toponyme semble être un augmentatif de trevers, en Occitan sentier tracé par les troupeaux ou raccourci pour les hommes (Berot 1998, 152).

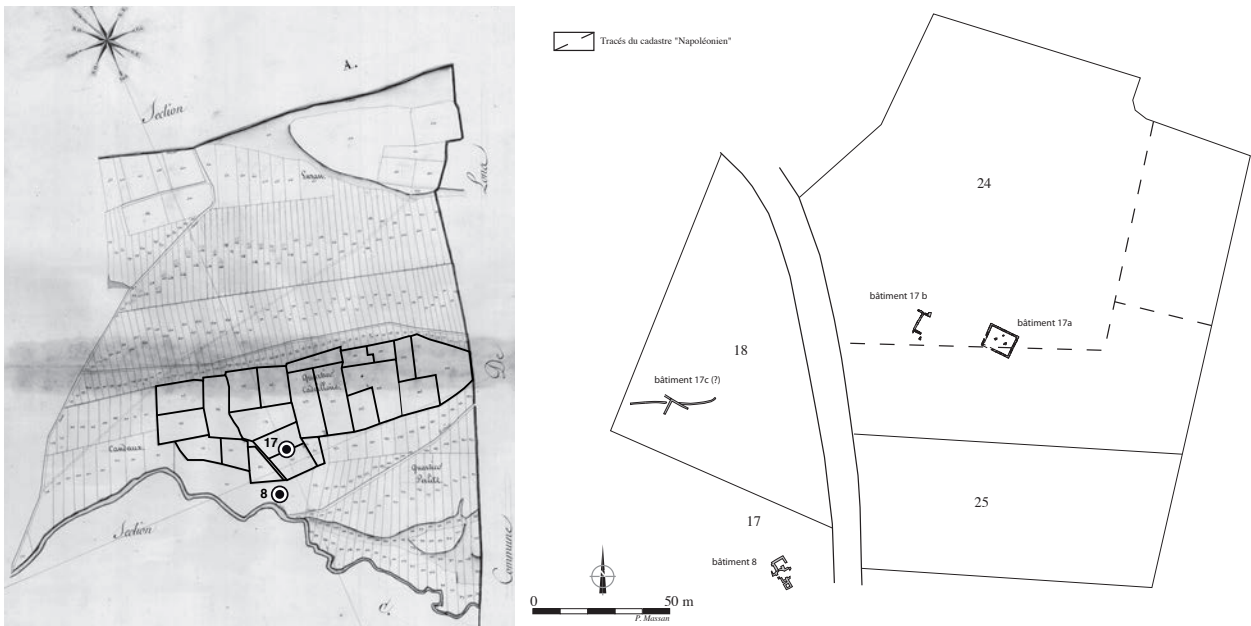


Figure 4. La ferme du quartier Cadelhon à Lescar-Beneharnum et son environnement (Pyrénées-Atlantiques ; F. Réchin).

du Lanneplaa⁹, exploité de façon saisonnière, sans doute au moins dès le second âge du Fer (Riuné-Lacabe, Tison 1990).

Les bâtiments découverts dans le quartier *Cadelhon*, à environ quatre kilomètres au nord-est de l'agglomération antique de Lescar-Beneharnum (Massan 1996 ; Vergain 2000, 61-66, Réchin 2008, 168-169), pourraient eux aussi correspondre à un ensemble d'habitat agricole (fig. 4 et 5). Ils sont implantés sur une petite croupe dominant la grande zone humide, voire marécageuse qui occupait toute la zone nord de la terrasse alluviale en bordure de laquelle était implantée la ville antique. La construction qui a été la plus complètement reconnue (fig. 5 a et b), de forme rectangulaire, était dotée d'une toiture, soutenue en partie par des poteaux dont on a retrouvé les supports à l'intérieur. Le mobilier céramique domestique ramassé sur place permet de proposer une datation entre la seconde moitié du IV^e et le début du V^e siècle p.C. Un autre bâtiment (fig. 4, n° 17b), apparemment plus complexe, la côtoyait vers l'ouest, mais l'étendue limitée des sondages n'a pas permis d'en retrouver la forme générale, sans doute plus complexe. Plus encore vers l'ouest (fig. 4, n° 17c), des structures de galets ont été, elles aussi, très incomplètement mises au jour. Il semble que l'on soit ici confronté à une limite de parcelle orientée est-ouest recoupée par l'angle nord-ouest d'un bâtiment. Malheureusement, aucun élément ne permet formellement de relier ces dernières structures, ni de les dater. Le seul argument pouvant plaider dans le sens de leur antiquité se résume à l'orientation similaire à celle des autres structures des bâtiments.

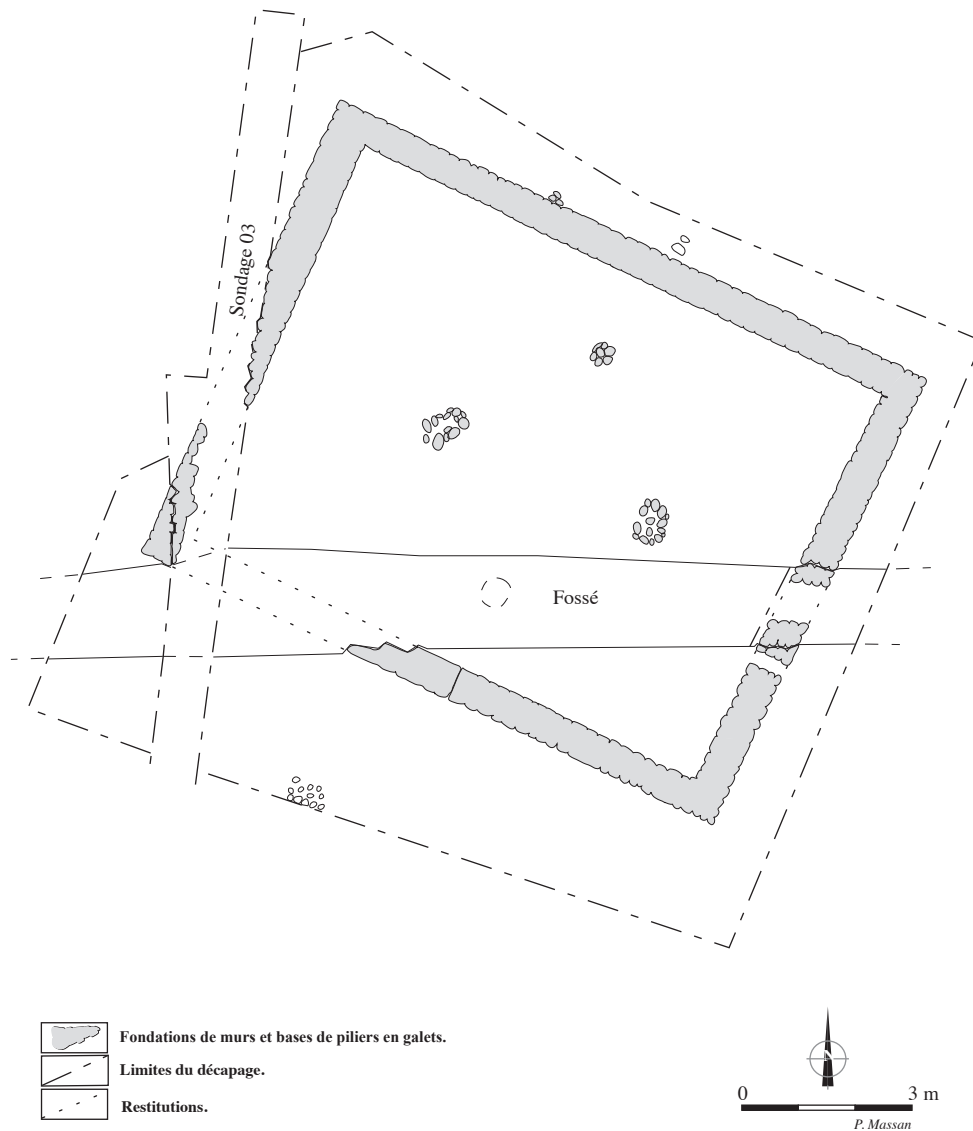
Ces constructions ont été précédées par un bâtiment placé plus au sud, détruit précisément au moment où est construite la ferme dont il est question ici (fig. 4, n° 8 et 5c), et dont la destination reste inconnue¹⁰. La présence de massifs d'argile en quelque sorte coffrés par des maçonneries de galets ou, encore, l'absence de céramique domestique associée à son utilisation, laisse penser que l'on ne se trouve pas confronté à un habitat. Il faut sans doute écarter l'hypothèse de thermes ruraux comme cela avait

⁹ *Lana plana* en Occitan, soit la lande plane.

¹⁰ Fouille de M. Bats en 1984 et 1985.

Figure 5. Les bâtiments de la ferme du quartier Cadelhon à Lescar-Beneharnum.

Figure 5a. Bâtiment 17a



été proposé au moment de la fouille, car rien ne peut ici être rapporté à ce type d'édifice. Peut-être s'agit-il plutôt d'un sanctuaire rural prenant la forme de plates-formes très simplement construites et d'un petit bâtiment abritant un autel.

2. Établissements précaires de tradition indigène

Nous abordons ici une catégorie d'établissements, beaucoup plus précaires et discontinus dans le temps, que l'archéologie a longtemps peiné à réellement prendre en compte, tant du point de vue opérationnel que conceptuel. En effet, leurs caractères propres ne répondaient pas aux catégories déjà préétablies, plus faciles à penser et dont la fouille paraissait plus pratique à justifier auprès des instances officielles et des aménageurs.

2.1. Campements

Nous utiliserons ici un terme assez prudent pour désigner des installations sans doute très peu pérennes qui ne faisaient appel qu'assez rarement à

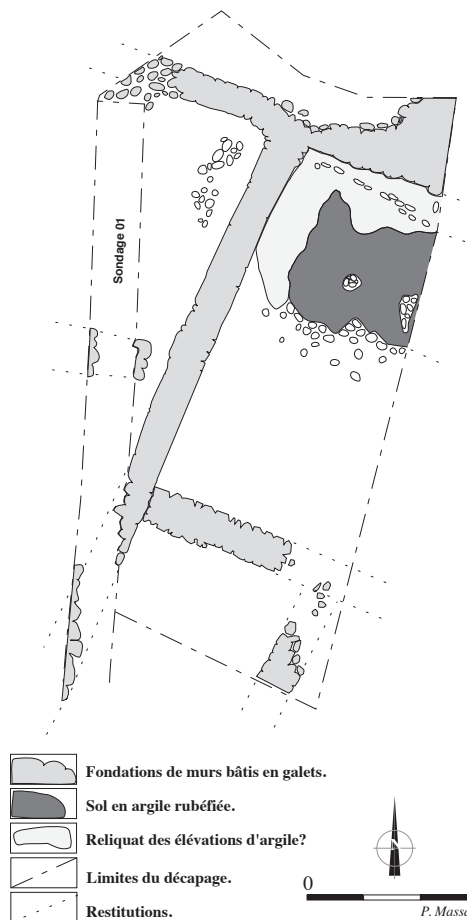


Figure 5b. Bâtiment 17b
(Pyrénées-Atlantiques ;
P. Massan),

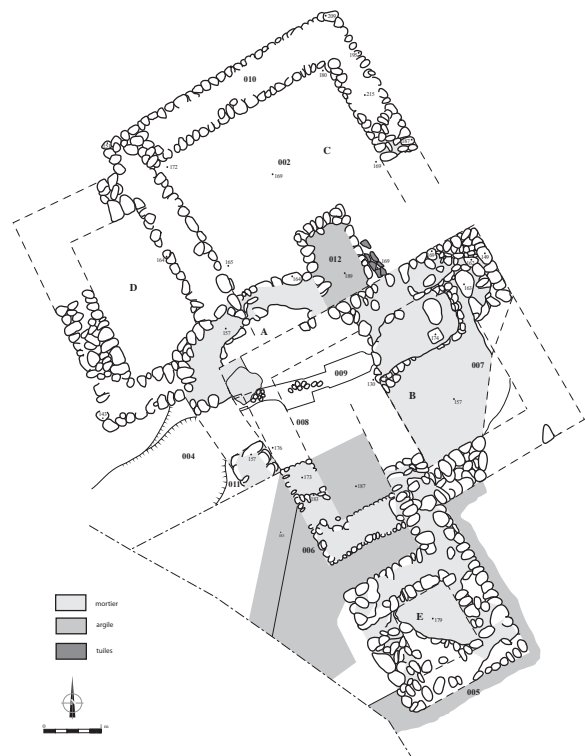


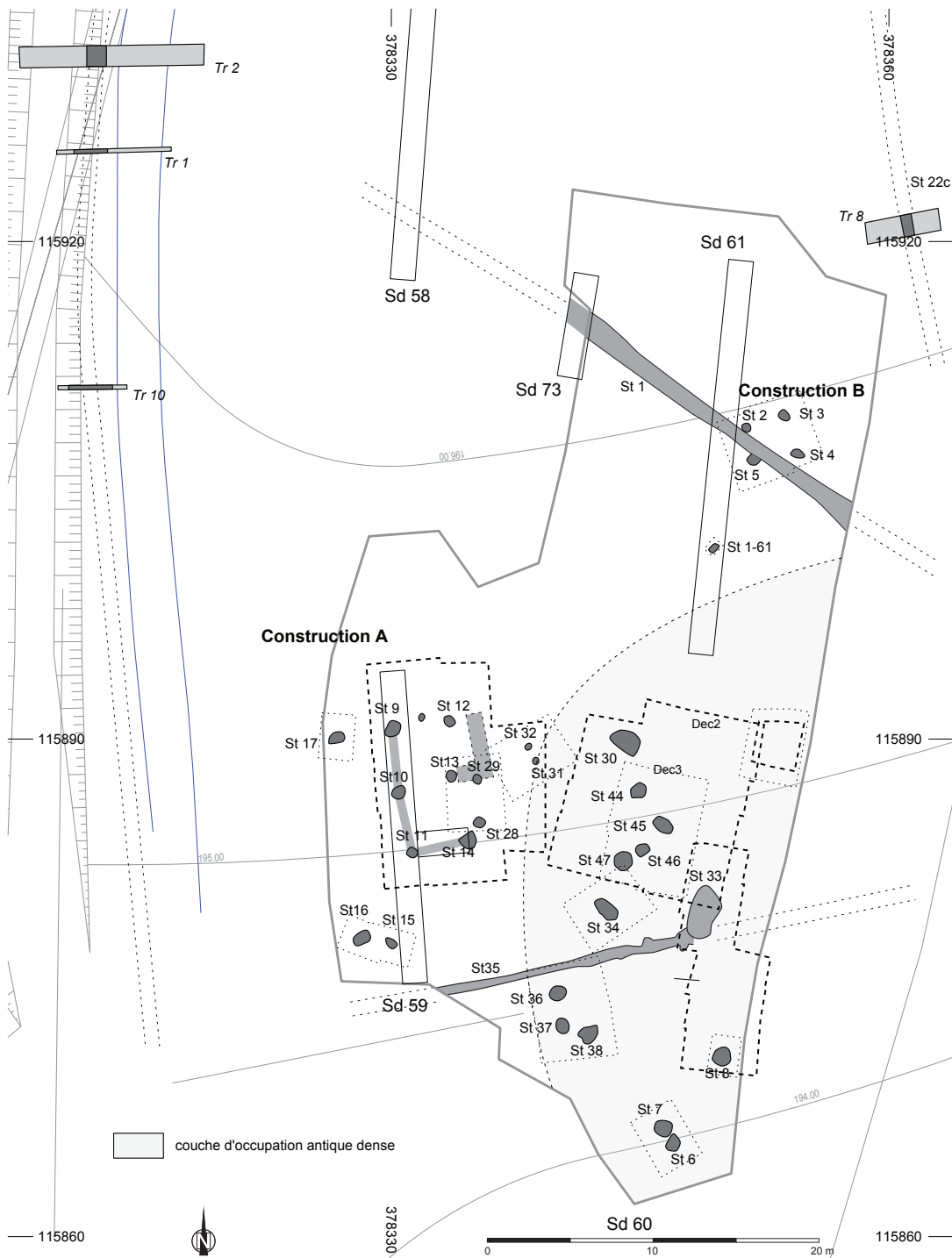
Figure 5c. Bâtiment
fouillé en 1983-1984
(relevé M. Bats, DAO M.
Moralès).

¹¹ Ce type d'installation récurrente, mais légère, commence à être pris en compte sérieusement par les archéologues, même si l'on peut encore lire au sujet de l'un d'entre eux, à Cazères-sur-l'Adour (au Trema, -le Luzin nord), après une description circonstanciée des vestiges correctement datés : « en conclusion, malgré quelques indices d'occupation humaine, aucun site structuré n'a pu être mis en évidence » (Sandoz 2010.)

¹² Opération préventive de la société EVEHA, sous la direction d'A. Sartou en 2008.

de véritables constructions¹¹. Nous avons déjà décrit et tenté d'analyser ces structures (Réchin 2000 et 2006a), aussi nous nous en tiendrons ici à l'essentiel.

Il s'agit toujours de séries de foyers en galets d'environ un mètre de diamètre (fig. 8 et 10), répartis sans grand ordre sur des périmètres variables : 2000 m² à Aire-sur-l'Adour, site de Peyran (Landes)¹² ; au moins 4800 m² à Billère (Pyrénées-Atlantiques ; fig. 6 et 7) ; 7000 m² environ à Hastings (Landes) au début du I^{er} siècle p.C. (fig. 8). Ceux-ci voisinent avec des structures identifiables sans trop de difficultés comme des mares pour lesquelles sont aménagés des accès en blocages de galets (Billère-la Cau et Auriac-Duclos, Pyrénées-Atlantiques), des fosses (Billère-la Cau, fig. 6 et 7), ou encore des silos isolés (Auriac-Duclos)¹³. À d'autres endroits, des calages de quatre à six poteaux déterminent des espaces qui laissent penser à des habitats temporaires (tentes ou cabanes) ou à des greniers surélevés (Castillon d'Arthez, Billère-la Cau Pyrénées-Atlantiques ; voir fig. 6 et 7)¹⁴. D'autres aménagements sont plus difficiles à interpréter. Il s'agit d'aires de galets parfois assez larges et assez bien délimitées, circulaire à Hastings (Landes ; pour les II^e et I^{er} siècles a.C., Riuné-Lacabe, Tison 1990, 200, 201, fig. 10, 202 fig. 11) ou ovale à Billère-la Cau (Henry 2009) (fig. 7), mais parfois aussi incomplètement définies par la fouille (Lescar-Las Devèsas ; Garric 1993, 7-8). Ces surfaces peuvent atteindre 145 (Hastings), mais elles sont parfois bien plus limitées en taille, comme à Cazères-sur-l'Adour



(La Gioule, Landes) où les deux aires qui ont été fouillées n'atteignent que 30 et 32,50 m² ¹⁵. Il est bien possible que ces épandages de galets, séparés des unités de vie que l'on peut définir autour des foyers, aient servi à assainir des zones de travail mais aussi, et sans doute surtout, des aires de stationnement, de parcage, ou encore de traitement du bétail, dans ces environnements généralement humides et piétinés. D'autres structures ont été ponctuellement mises au jour comme des alignements de forts calages de poteaux qui semblent délimiter un enclos doté, peut-être, d'un couloir d'accès à Billère-la Cau (fig. 7). Les seuls véritables bâtiments dont on puisse

Figure 6. Le site de la Cau à Billère, déviation nord-sud de Pau, secteur sud (Pyrénées-Atlantiques ; Chopin 2008, 82, fig. 5).

Figure 7. Le site de la Cau à Billère, déviation nord-sud de Pau, secteur est (Pyrénées-Atlantiques ; Henry 2009, 185).

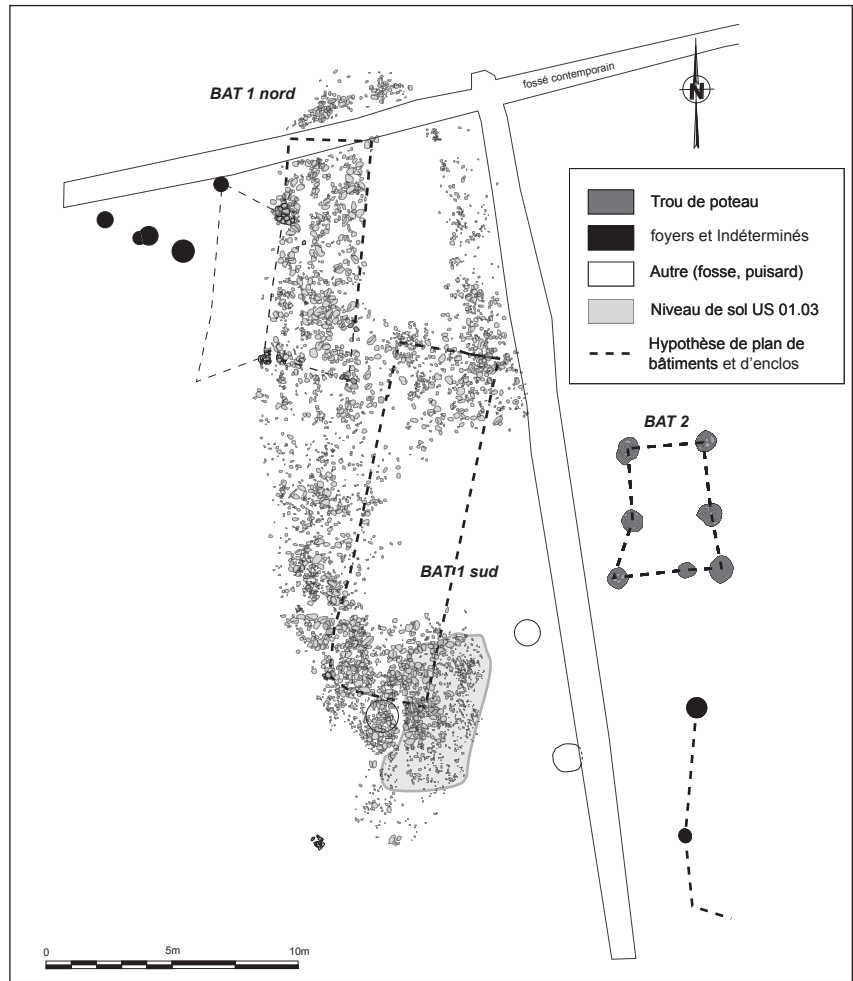


Figure 7b. phase 2

Figure 7a. phase 1

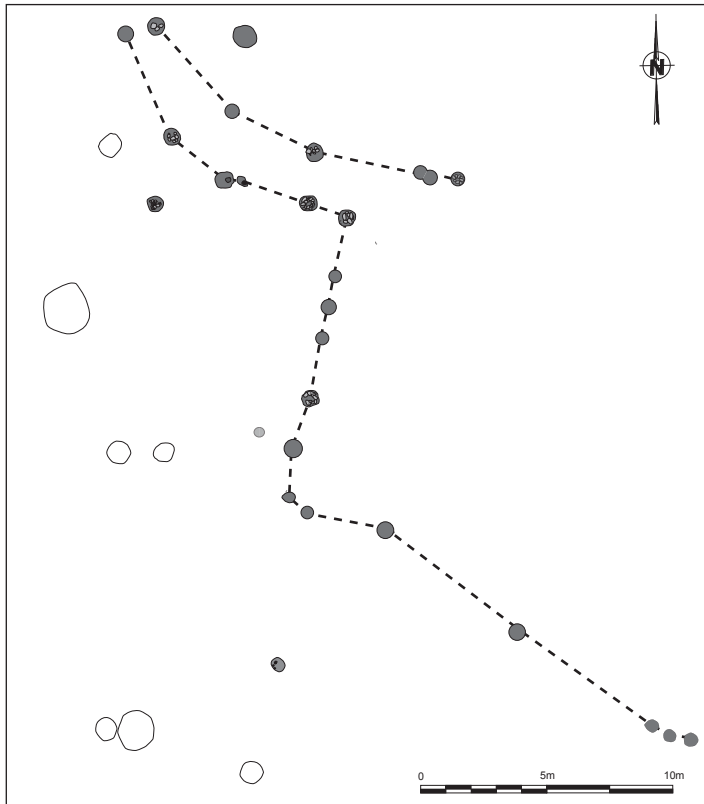
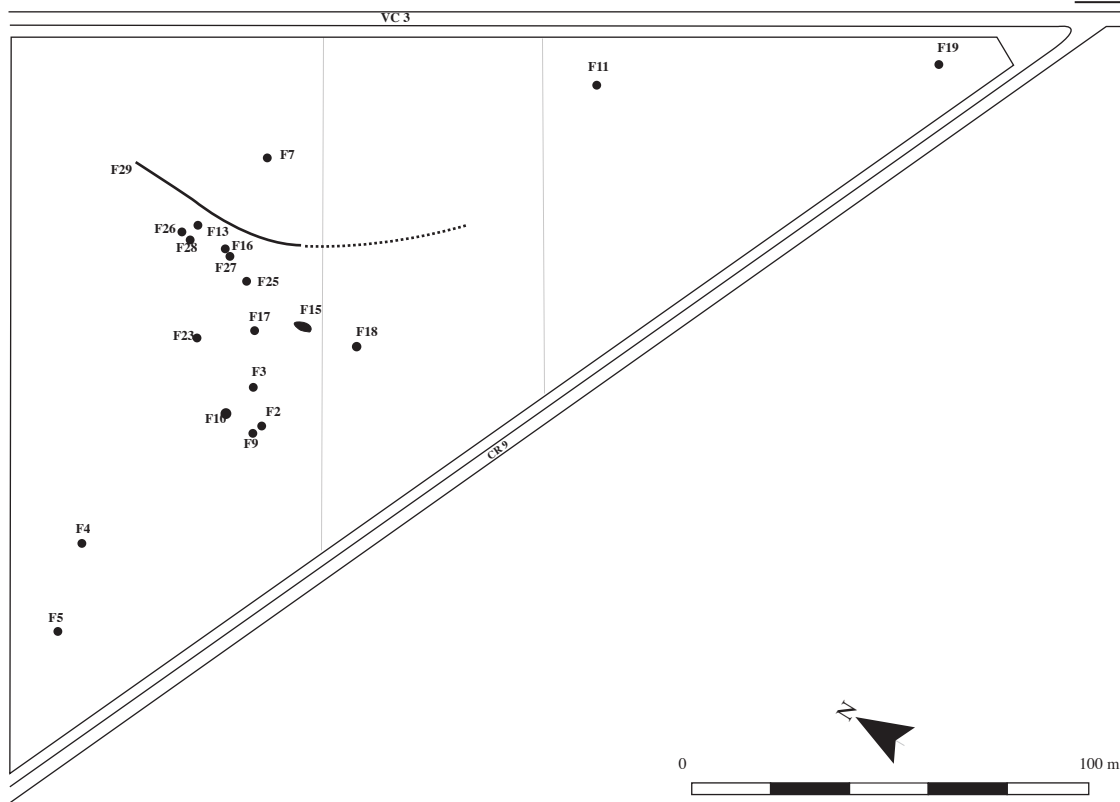


Figure 7c. plan d'ensemble (relevé et DAO I. Rougier, Y. Henry, Hadès 2007.)





formellement assurer l'existence sont le petit abri de Castillon d'Arthez (Réchin, Riuné-Lacabe, 1991, Réchin 2006a, fig.3) et les constructions de Tilh (Landes ; Arambourou 1972, 9, fig. 3).

Figure 8. Le site du Lanneplaà à Hastings structures en galets et fossé du I^{er} siècle p.C. (Landes ; Riuné-Lacabe/Tison 1990, 201, fig. 10).

Dans bien des cas, comme à Lescar, Billère, Castillon d'Arthez en Béarn ou Tilh, Mouscardès, Hastings, ces établissements sont implantés dans des zones traditionnelles de pacages hivernaux des troupeaux transhumants (Réchin 2006a, 267-270), exploités de façon très extensive¹⁶. Par exemple, à Hastings, les analyses de pollen permettent de décrire un environnement relativement ouvert, voisinant avec des chênaies, ou coupé de bosquets, et

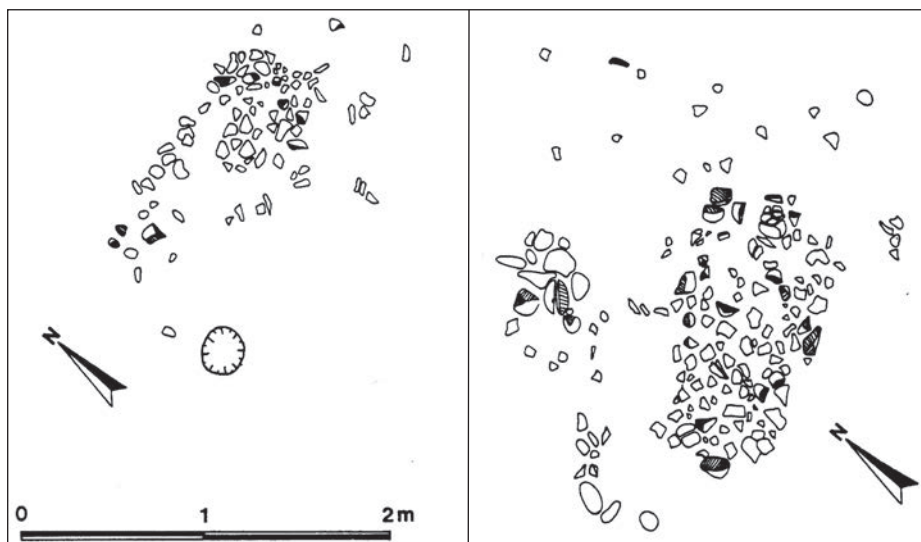


Figure 9. Le site du Lanneplaà à Hastings structures en galets du début du I^{er} siècle p.C. (Landes ; d'après Riuné-Lacabe/Tison 1990, 195, fig. 4).

¹³ Pour Billère, voir Chopin 2008, 81 et 82, fig. 5, structures A et B et Henry 2009, 185 (société HADES). Pour Auriac : fouille encore inédite de 2008, (D. Colonges et F. Rodéo, INRAP, voir Marembert 2008).

¹⁴ Pour Castillon d'Arthez, site du Casteth Vielh, voir Réchin/Riuné-Lacabe 1993.

¹⁵ Opération préventive de la société EVEHA, sous la direction de Cl. Pesenti en 2009.

¹⁶ Pour la plaine du Pont-Long, au nord de Lescar-Beneharnum, voir Bats et al. 2008, 42-43.

¹⁷ Voir l'étude de M.-F. Diot dans Riuné-Lacabe/Tison 1990, 234-235.

¹⁸ Évaluation F. Marembert (INRAP, voir Marembert 2008), fouille N. Béague (INRAP).

¹⁹ Uzein Lande de Bessoues / las Areilles (las Arellhas), fouille préventive V. Elizagoyen (INRAP) en 2008.

²⁰ Fouille F. Marembert, INRAP.

à l'intérieur duquel dominant les plantes herbacées, caractéristiques des prairies naturelles ou pacagées, et les bruyères. Les pollens de céréales y sont absents ou très peu nombreux (pourcentage inférieur à 1,4 %) ¹⁷. Les travaux menés à Auriac (Pyrénées-Atlantiques, site de Mugain 2 et Labarthe 2) montrent des résultats semblables pour ce qui est de l'environnement végétal et l'analyse géomorphologique y a mis en évidence des fragments de végétaux à l'intérieur de faciès palustres caractérisés, dont le niveau supérieur est marqué par la présence de charbons parfois grossiers. Cela rend compte de l'humidité manifeste de cet endroit durant l'Antiquité, mais aussi sans doute de l'ouverture d'un milieu initial arboré à des fins de pacage, opération qui a manifestement accéléré la déstabilisation des versants et ainsi accentué les dépôts de pente ¹⁸.

Cette situation laisse penser qu'il s'agit pour une grande part d'établissements temporaires, liés à une exploitation extensive et mouvante du sol, manifestement à base d'élevage, dont au moins une partie pouvait être liée à la transhumance pyrénéenne ou à d'autres remues saisonnières du piémont. Il faut enfin souligner que ce type d'installations dérive très directement de celles qui les ont précédées durant la Protohistoire, parfois au même endroit, dès l'âge du Bronze et même le Néolithique final, comme à Uzein (Pyrénées-Atlantiques) ¹⁹.

2.2. Grottes

Il faudrait ajouter à cette catégorie d'établissements temporaires et mouvants celle des installations de grottes qui traduit une modalité d'occupation des espaces montagnards et pré-montagnards encore très sous-estimée (fig. 1). Les notices des cartes archéologiques des départements des Hautes-Pyrénées et des Pyrénées-Atlantiques (Lussault, 1997 et Fabre, 1994) font ainsi apparaître, sur une totalité de 61 sites de grottes pour lesquels nous disposons d'informations, 15 fréquentations clairement attribuées à l'époque romaine. Parmi elles, les auteurs des publications sur lesquelles se fondent les *Cartes Archéologiques* proposent 4 fréquentations du Haut-Empire et 6 du Bas-Empire, 5 autres étant attribuées indistinctement à l'époque romaine. Mais beaucoup de ces datations sont sujettes à caution, notamment dans les Hautes-Pyrénées où il semble que pendant longtemps la plupart des céramiques communes non tournées d'époque romaine ont été systématiquement attribuées à l'âge du Fer. En fait, les fouilles les plus récentes - grotte du Loup à Lourdes (Boudartchouk 1992, 25-36) ; grottes de Castet en Béarn et de Mikaela au Pays Basque ²⁰, grotte de Laà à Arudy (Dumontier/Courtaud/Réchin 2009) - semblent indiquer qu'un nombre considérable de cavités ont été occupées durant la fin de l'Antiquité dans les Pyrénées occidentales françaises. Les exemples disponibles montrent que ces occupations présentent un caractère assez ponctuel et n'entraînent que des aménagements légers semblables à ceux qui les ont précédés à l'âge du Fer : de simples foyers en général, parfois des terrasses destinées à établir des surfaces d'installations planes. L'examen détaillé de la vocation de ces stations n'entre pas dans le cadre de ce travail, aussi on se contentera de rappeler que le débat oscille à ce sujet entre les tenants d'occupations

pastorales traditionnelles et ceux qui ont tendance à les interpréter à la lumière des troubles tardo-antiques. Les données récentes semblent indiquer que le faisceau des possibilités dépasse sans doute largement la simple alternative offerte par ces deux termes, lesquels ne sont d'ailleurs pas eux-mêmes totalement inconciliables (Réchin 2006a, 266-267).

2.3. Ateliers artisanaux et extractifs

Les implantations artisanales rurales dont l'existence est avérée dès la période protohistorique, et qui poursuivent ces activités selon des modalités techniques et spatiales assez permanentes, sont à la fois globalement bien repérées et assez mal connues dans le détail (fig. 1).

L'une des implantations artisanales les mieux connues est probablement celle qui est liée à l'activité saunière de Salies-de-Béarn (fig. 10). Cet artisanat est caractérisé par une véritable atomisation des ateliers, qui à l'image de celui qui a été mis au jour au lieu-dit Lahitte, montrent des équipements en définitive relativement modestes, difficilement utilisables durant toute l'année, et qui se situent sans conteste dans la lignée technique de l'outillage protohistorique. Leur production, grossièrement évaluable au regard des tessons de vases utilisés pour l'évaporation de l'eau salée, est d'ailleurs très nettement inférieure à celle de centres tels que ceux de la Seille en Lorraine (Saule 2006, photos de la page 22). Cet état de fait est largement conforté par la légèreté et la précarité des habitats associés (fig. 11), l'absence apparente de toute véritable agglomération ou de *villa* à proximité.

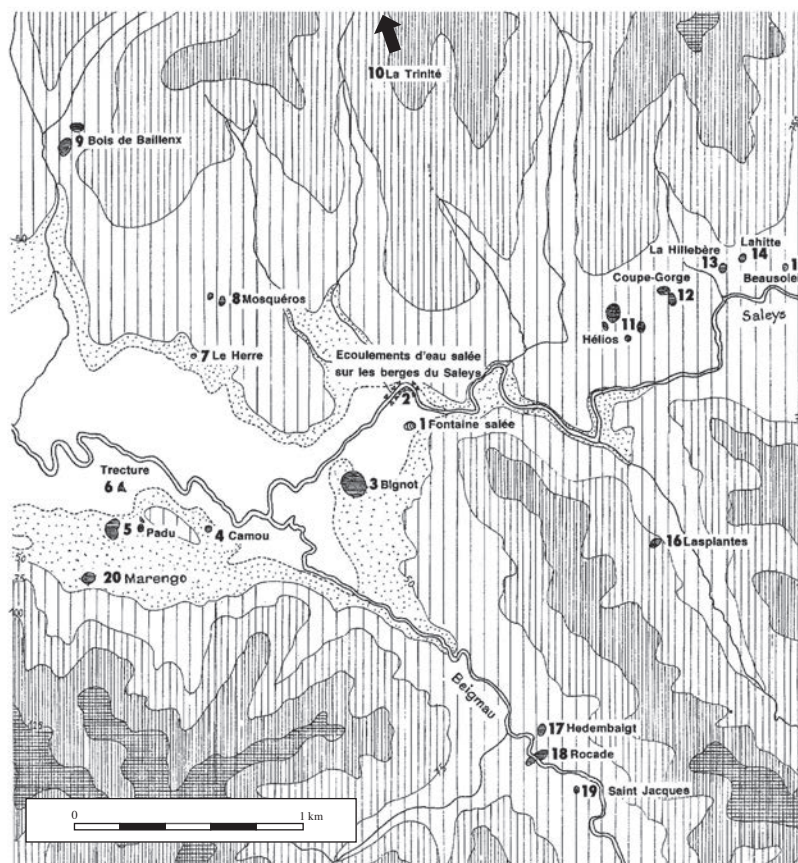


Figure 10. Le bassin de Salies-de-Béarn, occupation antique (Pyrénées-Atlantiques ; Saule 2006, 22).

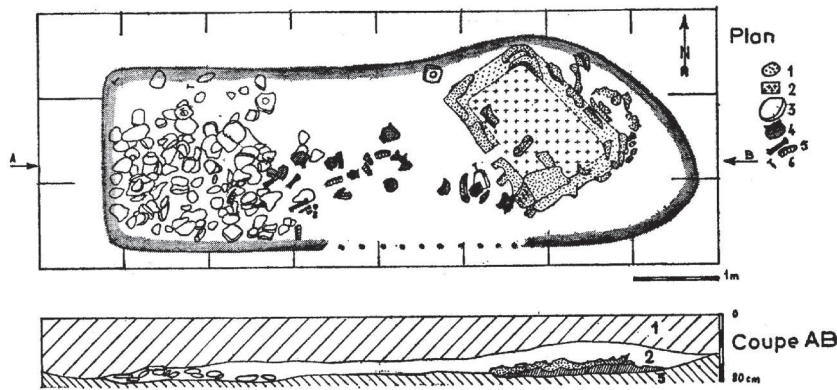


Figure 11. Atelier artisanal saunier de Salies-de-Béarn/Lahitte (voir figure 10, n° 14). Plan des installations avec indication de la limite extérieure de l'épandage du mobilier. À gauche, l'habitat, à droite le four. Plan : 1. terre cuite, 2. intérieur du fourneau, 3. blocs et dalles de pierre, 4. poteries de grandes dimensions, 5. Faune. Coupe : 1. Terre végétale, 2. Niveau archéologique, 3. Paléosol. (Saulé et al. 1978, 208, pl. 1).

²¹ Pour la vallée de Baïgorri, un résumé avec bibliographie afférente dans Cauuet/Domergue/Urteaga 2005, 440-441. Pour les Hautes-Baronnies, voir Fabre, Sablayrolles, Tollon 2001, en particulier p. 136-137.

²² En dernier lieu, un aperçu de la question et une bibliographie dans Réchin et al. 2000. Compte-rendu de sondages négatifs illustrant la faible densité d'occupation du secteur dans Ferrulo 2002.

²³ Renseignements aimablement fournis par le responsable d'opération É Kammenthaler (société IKER).

recherches suivies qui ont porté sur les nombreux ateliers basques de la vallée de Baïgorri ou bigourdans du secteur des Baronnies²¹ n'ont entraîné pour l'heure aucune fouille susceptible de fournir une idée, même imprécise, des habitats qui leur étaient liés. À titre d'hypothèse, on proposera que le faciès très traditionnel du mobilier associé à ces ateliers, la modestie des fours et des crassiers au regard de ceux qui ont été mis au jour dans un district dont l'exploitation était beaucoup plus réglée sur les standards méditerranéens comme celui de la Montagne Noire, devaient avoir pour pendant des formes d'habitats assez dispersés, légers, et très proches des modes indigènes antérieurs à la conquête, sans doute à l'image de ce qui existait à Salies-de-Béarn. Une impression semblable découle aussi de ce que l'on sait de l'exploitation des garluches et limonites landaises, du type de celles que l'on trouve à Saint-Paul-lès-Dax (Landes). Les prospections et les sondages pratiqués sur place, démontrent la dispersion et la modestie des ateliers de traitement du minerai, et probablement leur caractère largement saisonnier²². La répartition des habitats qui leur étaient associés et le faciès de leur *instrumentum*, l'absence de construction en dur repéré lors des sondages et des prospections plaident une nouvelle fois pour une organisation très distendue et peut-être même saisonnière dans certains cas, de l'occupation humaine. Plus récemment, la fouille menée à Arancou (Pyrénées-Atlantiques) a montré, au sein d'un environnement exempt de *villa* ou d'agglomération, la présence très probable d'un atelier de réduction du fer et sans doute d'un habitat afférent, uniquement composé de fosses et de foyers à l'air libre dont l'abondant mobilier établit la courte durée de vie (I^{er} siècle p.C.)²³. Seul l'atelier repéré en prospection à quelques kilomètres de la *villa* de Lalouquette sur le site de Labarthe (Auriac) semble présenter des structures construites et un peu plus pérennes que les établissements dont il vient d'être question (Plana-Mallart et al. 2004).

L'exploitation de la résine landaise²⁴ offre une vision équivalente où les installations techniques, assez repérables et bien définissables, accompagnées d'un mobilier plutôt abondant et caractéristique, ne semblent pas avoir suscité un habitat permanent en dur²⁵. Le mode de production mis en œuvre explique aisément cette situation puisque d'après les fouilleurs : « ... le produit goudronneux était obtenu par pyrogénéation

Les habitats liés aux activités métallurgiques sont encore plus mal connus, d'une part parce que les efforts des archéologues se sont surtout concentrés sur la reconnaissance des installations techniques, mais sans doute aussi en raison de leur fugacité. Par exemple, pour ce qui est de l'exploitation du fer Pyrénéen, mines et ateliers métallurgiques, les

du pin. Cet arbre poussait dans de petites forêts dispersées et les artisans se déplaçaient de forêts en forêts afin de les exploiter, ce qui expliquerait la multitude d'ateliers implantés le long de la Leyre. » (Vignaud 2008, 119).

3. Hameaux et agglomérations urbaines

3.1. Les Hameaux

Ce type de petit habitat paysan aggloméré et permanent est resté presque totalement inconnu jusqu'à ces dernières années dans le piémont occidental des Pyrénées. Les prospections systématiques réalisées dans le nord du Béarn ont toutefois sans doute permis d'en repérer un, à l'emplacement du village actuel de Sévignacq-Thèze (Pyrénées-Atlantiques, fig. 12). L'absence de fouille n'a toutefois pas permis de définir les formes exactes prises par cet établissement, mais la prospection serrée qui a été menée a livré des indications assez précises (Plana-Mallart et al. 2006, 214-218).

Au centre du village actuel, du mobilier antique a été ramassé sur une surface d'environ 2500 m² et un sondage pratiqué contre le mur nord de

²⁴ Prospections systématiques et sondages réalisés dans le cadre du PRC « Lagunes des Landes de Gascogne. Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande » coordonné par J.-Cl. Merlet. Établissements mis en évidence en Gironde notamment à Audenge, Belin-Béliet, Lugos, Hostens (Wozny 2010) et dans les Landes à Lévignacq, Saugnac-et-Muret, secteur de Sabres-Trensacq-Commensacq (Vignaud 2007, 102). Voir fig. 1.

²⁵ Voir par exemple le site de la « Barade de Perprise » à Trensacq (Landes) dans Vignaud 2007, 101.

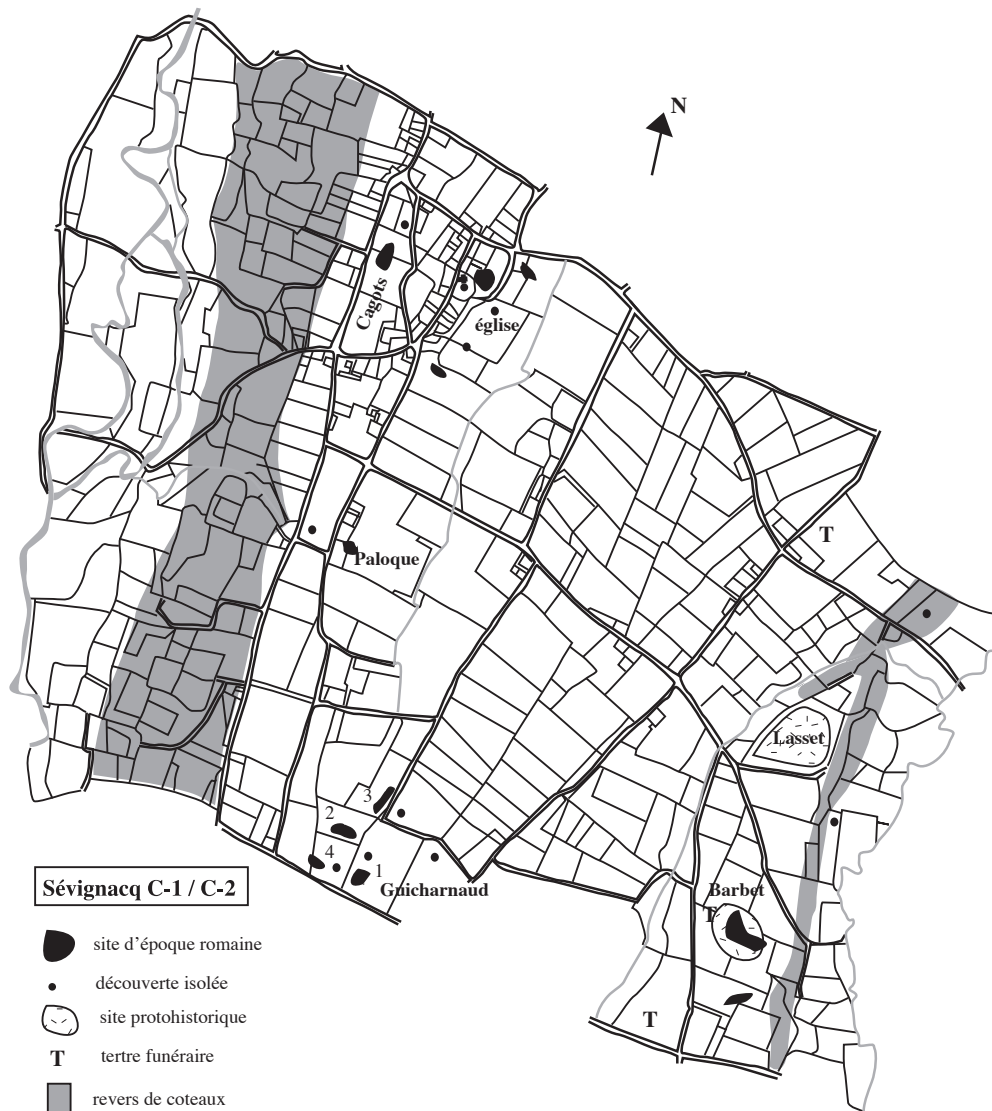


Figure 12. Les occupations d'époques protohistorique et romaines à Sévignacq-Thèze (Pyrénées-Atlantiques ; d'après Plana-Mallart 2006, 216, fig. 6).

²⁶ Sondages réalisés par Fl. Hautefeuille, alors Maître de Conférences à l'UPPA.

l'église a bien confirmé la présence de niveaux en place de cette époque²⁶. Une rapide enquête orale a aussi montré que des murs (antiques ou plus récents ?) avaient été mis au jour dans cette zone lors de travaux agricoles. Le mobilier découvert montre la continuité de cet établissement (I^{er}-début du V^e siècle p.C.) et témoigne de standards de construction (tuiles) et de consommation (sigillées, amphores vinaires assez abondantes) qui ne sont pas l'ordinaire des sites ruraux temporaires de cette région. Il faut toutefois exclure ici la présence d'une *villa* en raison de l'absence de restes de mosaïques, d'enduits peints ou de marbre.

Près de la limite méridionale de la commune (quartier Guicharnaud), une seconde zone de découvertes caractérisée par quatre concentrations de mobilier antique associé à de nombreux galets et éclats de galets. La datation de cet ensemble est concentrée dans le temps puisque le mobilier ramassé sur place appartient essentiellement à l'époque augustéenne et au I^{er} siècle p.C. L'hypothèse a été formulée que ces épandages correspondaient à deux unités différentes d'habitat. Le doute plane toutefois sur la nature exacte de ces installations : cabanes en terre, bois et galets (Plana-Mallart 2006, 217) ou campements semblables à ceux qui ont été découverts en grand nombre dans le secteur ?

Près de la limite orientale de la commune actuelle, à un emplacement déjà occupé à l'âge du Bronze et sans doute aussi à la fin de l'âge du Fer, se trouvait un épandage de 2500 m² dont la zone centrale de plus forte densité atteignait 1500 m². La chronologie est semblable à celle du précédent site, mais d'assez fortes quantités de tuiles semblent indiquer ici la présence d'une construction en dur. Dans ces deux derniers cas, le mobilier reste assez modeste (aucune sigillée), même si des amphores vinaires découvertes sur place témoignent de standards de consommation assez ouverts.

Au total, nous sommes en présence d'un petit établissement pérenne, probablement pas aristocratique, qui a des installations secondaires moins durables et de rang nettement inférieur dans les environs immédiats, l'un et l'autre répondant sans doute à des formes et des fonctions différentes.

3.2. Les petites agglomérations

La présence des petites agglomérations dans ce court panorama des établissements ruraux n'est pas incongrue si l'on considère la fonction agro-pastorale qu'elles remplissaient à l'évidence. Ainsi, à Lescar-*Beneharnum*, la maison du quartier du *Vialèr* dont nous possédons le plan complet, datable du I^{er} siècle p.C. (fig. 13 ; Réchin 2008, 148-153), prend davantage la forme d'une grande ferme ou d'une petite *villa* que celle d'une *domus*, avec sa galerie de façade encadrée par un pavillon à l'ouest et une petite partie thermale à l'est, ou encore avec sa grande cellule centrale (pièce ou cour ?). Dans cette même agglomération, comme à Oloron-*Iluro*, l'exploitation du finage dans le cadre des parcelles orthogonales qui ont été repérés tout autour ne semble pas s'être effectué autrement qu'à partir d'une grande *villa* suburbaine (*villa* du quartier Saint-Michel à Lescar, *villa* d'Oloron-Goès à Oloron) et des habitats proprement urbains eux-mêmes, si

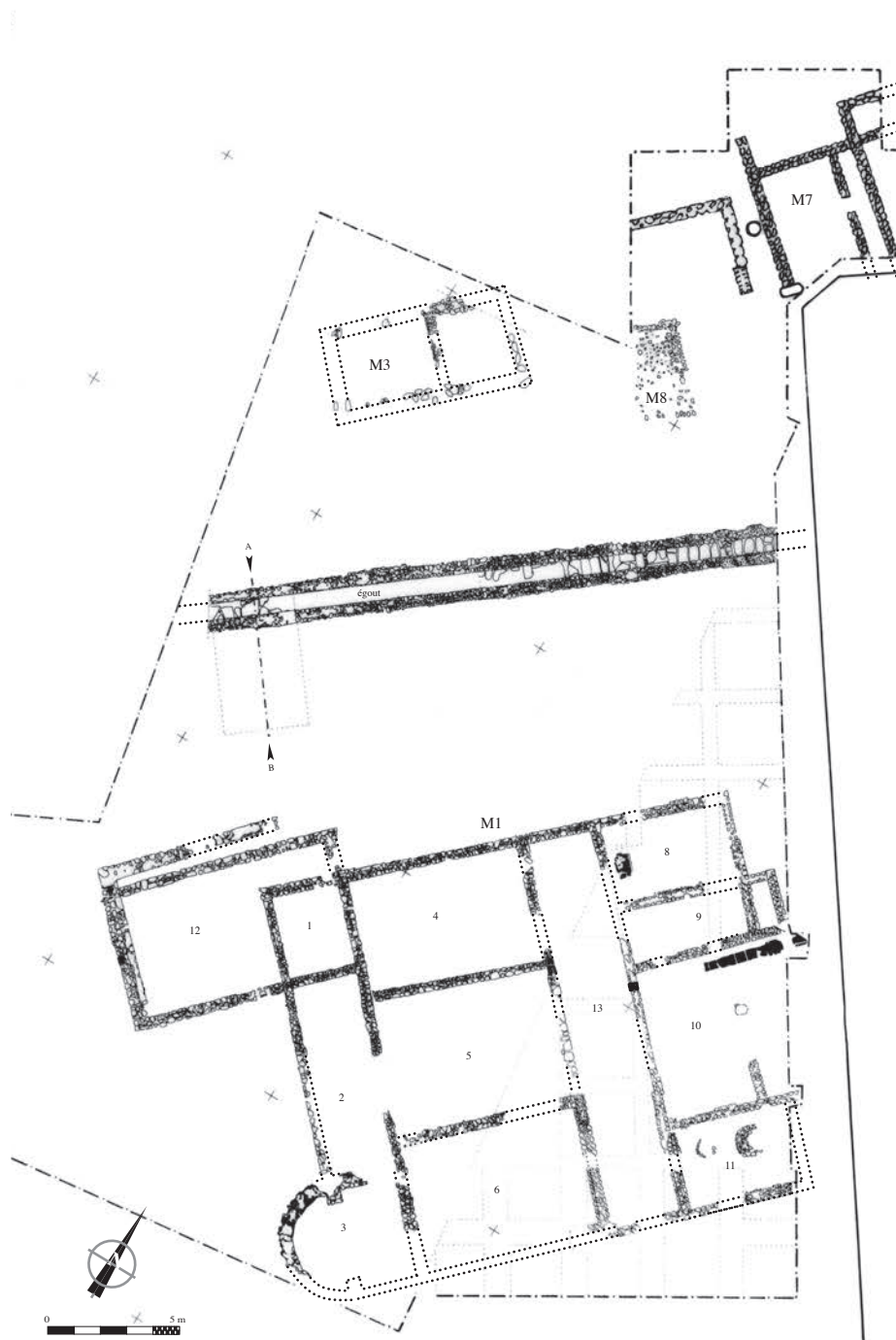


Figure 13. La maison du quartier du Vialer à Lescar-Beneharnum (Pyrénées-Atlantiques ; Réchin 2008, 148, fig. 25).

l'on considère la quasi absence d'établissements périphériques à caractère agricole découverts jusqu'ici pour le Haut-Empire. Ces agglomérations répondent en cela à un schéma mis en évidence dans d'autres secteurs de l'Empire, notamment en Gaule du sud-ouest, à Eauze et Montans (Sillières 2009, 105). Enfin, la voirie de Lescar-Beneharnum, qui atteint des largeurs disproportionnées de 20 mètres et celle d'Oloron-Iluro dont les rues sont à peine plus étroites, permettaient de réserver de larges dégagements autour des habitats qui sont propres à faciliter des activités liées à l'agriculture (stockage de plein air, attaches ou enclos d'animaux domestiques, etc.) et qui facilitaient la circulation des troupeaux au sein d'un tissu urbain

très peu dense (Réchin 2008, 144-146 ; Réchin/Wozny et al. 2013, 227-234). Dans les Landes, une petite agglomération comme celle de Gouts, encore mal connue, mais dont on sait sûrement qu'elle était placée dans un environnement privé de *villae* (Gay et al. 2007) devait bien aussi remplir un rôle important d'encadrement agricole, à côté de sa vocation de relais de communication (Vignaud 2002, Pujol 2005, Wozny 2007a et 2007b). Bien entendu, et de façon plus attendue, il faut aussi considérer que ces agglomérations, assez régulièrement réparties sur le territoire pris en compte²⁷, remplissaient un rôle classique de marché agricole déterminant.

²⁷ De façon nettement plus dense en Bigorre (Cauterets, Lourdes, Bagnères, Tarbes, Vic en Bigorre, Saint-Lézer, Maubourguet) qu'en Béarn (Oloron, Lescar et peut-être Portet), qu'au Pays Basque (Saint-Jean-le-Vieux) et en Gascogne méridionale (Bayonne, Aire-sur-L'Adour, Dax, sans doute Gouts) (Réchin 2006b, 69-70).

Conclusion

Les pages qui précèdent montrent donc une situation plus complexe que ce que les apparences laissaient initialement penser.

Il existe, dans la partie occidentale de l'Aquitaine méridionale, un spectre assez large d'établissements, relativement classiques dans le cas des agglomérations urbaines, des *villae* et des fermes, mais plus spécifiques pour ce qui est des installations temporaires à caractère pastoraux ou artisanaux. La gamme de ces établissements est à bien des égards extrêmement contrastée et nous renseigne assez bien sur les usages très différenciés et souvent très extensifs qui étaient faits de ces territoires sud-aquitains. Mais en même temps, la réalité montre souvent une forte imbrication de ces modes d'implantation humaine et d'exploitation de l'espace, donnant ainsi sa cohérence au système.

Cette situation, marquée par la permanence de formes de mise en valeur de l'espace rural largement héritées de la Protohistoire, est loin de refléter un quelconque blocage des sociétés locales – l'adoption de la *villa* comme mode dominant d'installation en fait foi. Elle montre au contraire la réactivité des acteurs impliqués dans la gestion des espaces face aux changements de l'époque et leur capacité à tirer le meilleur parti des contraintes spatiales et environnementales, tout en tenant compte des pesanteurs sociales et culturelles spécifiques à cette zone de Piémont.

Bibliographie

- ARAMBOUROU, R. 1972, Fouille de sauvetage dans le Gert de Tilh et Mouscardès, Bulletin de la Société de Borda, 97, 3-5.
- BALMELLE, C. 2001, Les demeures aristocratiques d'Aquitaine, Aquitania, suppl. 10, Bordeaux.
- BALMELLE, C., PETIT-AUPERT, C., VERGAIN, P. 2001, Les campagnes de la Gaule du Sud-Ouest aux IV^e et V^e siècles, dans OUZOULIAS, P., PELLECUER, C., RAYNAUD, C., VAN OSSEL, P., GARMY P., Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du IV^e Colloque de l'Association AGER (Montpellier, 11-14 mars 1998), Antibes, 201-224.

- BATS, M., SEIGNE, J. 1972, La villa gallo-romaine de Saint Michel à Lescar, Société des Sciences Lettres et Arts de Pau, 7, 19-79.

- BATS, M., FIGUEIRAL, I., RECHIN, F., SZEPERTYSKI, B. 2008, Usages du bois de combustion et couvert forestier à *Beneharnum* durant l'Antiquité et le début du Moyen-Âge : l'apport des études anthracologiques, dans BARRAUD, D., RECHIN, F. éd., Lescar-Beneharnum ville antique. Entre Pyrénées et Aquitaine, Lescar (14 et 15 janvier 2005), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 3, Pau, 27-33.

- BEROT, M. 1998, La vie des hommes de la montagne dans les Pyrénées racontée par la toponymie, Toulouse.

- BOUDARTCHOUK, J.-L. éd. 1992, Lourdes : inventaire archéologique. Témoignages du peuplement dans la région de Lourdes, Paléolithique à la fin du Moyen-Âge, Lourdes.

- BUFFAT, L. 2010, Fermes et villas en Gaule narbonnaise », dans OUZOULIAS, P., TRANOY, L. éd., Comment les Gaules devinrent romaines, Paris, 177-188.

- CABES, S. 2006, Recherches sur les modalités d'implantation des *villae* gallo-romaines du département des Landes, Mémoire de Mastère 1, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 235 p., 121 fig.

- CABES, S. 2007, Recherches sur les stratégies d'implantation des demeures aristocratiques rurales d'Aquitaine méridionale durant l'Antiquité, Mémoire de Mastère 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 378 p., 20 fig.

- CALLEGARIN, L., DARLES, CHR., RECHIN, F. 2005, La *villa* romaine de l'Arribèra deus Gleisiars à Lalonquette (Pyr.-Atlantiques), L'Archéologue, 78, juin-juillet, 15-18.

- CALLEGARIN, L. 2006, Prospection-inventaire sur les communes de Biron et de Castetner (Pyrénées-Atlantiques). Campagne 2004, rapport déposé au SRA d'Aquitaine, inédit, 45 p.

- CALLEGARIN, L., PLANA-MALLART, R., RECHIN, F. 2009, La *villa* gallo-romaine de Lalonquette et les espaces environnants : la phase initiale d'occupation, dans CALLEGARIN, L., RECHIN, F. éd., Espaces et sociétés à l'époque romaine. Entre Garonne et Èbre, Actes de la Table-Ronde de Pau (26-27 janvier 2007), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série 4, Pau, 109-129.

- CARRU, D., GATEAU, F., LEVEAU, P., RENAUD, N. 2001, Les *villae* en Provence aux IV^e et V^e siècles : apports et limites des inventaires archéologiques, dans OUZOULIAS, P., PELLECUER, C., RAYNAUD, C., VAN

OSSEL, P., GARMY, P., Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du IV^e Colloque de l'Association AGER (Montpellier, 11-14 mars 1998), Antibes, 475-501.

- CAUJET, B., DOMERGUES, CL., URTEAGA, M. 2005, Mines et métallurgies en Aquitaine et en Hispanie septentrionale sous les Julio-Claudiens, dans L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, Actes du IV^e Colloque Aquitania, Saintes (septembre 2003), Bordeaux, 422-460.

- CHOPIN, J.-F. 2008, Les tertres du quartier Mirassou (Lons) et le site du vallon du Mohédan (Billère), dans BARRAUD, D., RECHIN, F. éd., Lescar-*Beneharnum* ville antique. Entre Pyrénées et Aquitaine, Actes du Colloque tenu à Lescar les 14 et 15 janvier 2005, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 3, Pau, 73-88.

- DUMONTIER, P., COURTAUD, P., RECHIN, F. 2009, Arudy. Grotte de Laà 2, BSR de la région Aquitaine, 2007, 172-173.

- FABRE, G. 1994, Pyrénées-Atlantiques - 64, Carte Archéologique de la Gaule, Paris.

- FABRE, G. 2004, Les VALERII dans l'Aquitaine méridionale, à l'époque romaine, dans BLAZQUEZ (A.), CHAREYRE (PH.) éd., Espaces nationaux et identités régionales, Mélanges en l'honneur du Professeur Christian Desplat, Pau, 481-488.

- FABRE, G. 2005, Existait-il des modes de régulation sociale dans l'Aquitaine pyrénéenne à l'époque romaine, dans MOLIN, M. éd., Les régulations sociales dans l'Antiquité, Actes du Colloque de l'HIRES (Angers 2003), Rennes, 195-206.

- FABRE, J.-M., SABLAYROLLES, R., TOLLON, F. 2001, L'exploitation antique du fer dans le Haut bassin de l'Arros (Hautes-Pyrénées). Données techniques, dans SABLAYROLLES R. éd., Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l'Antiquité, Entretiens d'archéologie et d'histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges, EAHSBC, 6, 119-139.

- FABRE, G. à paraître, Les documents épigraphiques peuvent-ils servir à la connaissance des grands propriétaires ? , à paraître dans Simposi Internacional L'ager Tarraconensis. Paisatge, poblament, cultura material i historia (Tarragone 27-28/10/2010).

- FERDIERE, A. 1988, Voyage à travers les campagnes de la Gaule romaine – IV, RACF, 27, 227-233.

- FERDIERE, A. 2000, Voyage à travers les campagnes de la Gaule romain – IX, RACF, 39, 251-258.

- FERRULO, O. 2002, Saint-Paul-lès-Dax. Estoty-Maisonnavé. Ligne à 90 kv Dax-Linxe, BSR de la région Aquitaine, 2001, 107.

- GARRIC, CHR. 1993, Sauvetage archéologique à Lescar (Pyrénées-Atlantiques). Site : Lasdevèzes (Lacaussade), Rapport de fouille déposé au SRA d'Aquitaine, 10 p. et 9 fig.

- GAY, CL. avec la collaboration de GUEDON A., MAZIERES F. MERCE G., PUJOL G. 2007, Audon, Gouts, Souprousse, Tartas. Évolution et dynamique du peuplement humain à la confluence de l'Adour et de la Midouze, de la Protohistoire à nos jours », BSR Aquitaine 2005, Bordeaux, 133-135.

- GUEDON, F., RECHIN, F., SABATHIE, J. 2001, Bref aperçu de l'occupation du sol des environs de Tarbes à l'époque romaine (Hautes-Pyrénées), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 20, 123-147.

- HARMAND, J. 1988, La maison de ferme et le manoir en Gaule romaine, Latomus, 47, 294-317.

- HENRY, Y. 2009, Billère. Lacaou, BSR Aquitaine 2007, Bordeaux, 183-185.

- LAÛT, L. 2006, La *villa* de Taron et son territoire. Prospection d'un micro-terroir béarnais (commune de Taron-Sadiracq-Viellenave, Pyrénées-Atlantiques), dans RECHIN F. éd., Nouveaux regards sur les *villae* d'Aquitaine. Bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales, Actes de la Table-Ronde du GRA tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 2, Pau, 191-202.

- LEVEAU, PH., GROS, P., TREMENT, F. 1999, La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la *villa*, dans ANTOINE, A. éd., Campagnes de l'Ouest. Stratigraphies et relations sociales dans l'Histoire, Colloque de Rennes, Rennes, 287-302.

- LEVEAU, PH., SILLIERES, P., VALLAT, J.-P. 1993, Campagnes de la Méditerranée romaine, Paris.

- LUSSAULT, A. 1997, Hautes-Pyrénées - 65, Carte Archéologique de la Gaule, Paris.

- MAREMBERT, F., 2008, Aquitaine. A65 Langon-Pau, Pyrénées-Atlantiques. Section 5a. Occupations protohistoriques et antiques, Exemple d'une relation entre un plateau (Thèze et une plaine alluviale (Luy de France), Notice de site (INRAP), Pessac.

- MASSAN, P. 1996, Lescar. Lac des Carolins, Bilan Scientifique de la Région Aquitaine 1995, Bordeaux, 106-108.

- OUZOULIAS, P. 2010, Les campagnes gallo-romaines : quelle place pour la *villa*, dans OUZOULIAS, P., TRANOY, L. éd., Comment les Gaules devinrent romaines, Paris, 189-211.

- PERCIVAL, J. 1976, The Roman Villa : An Historical Introduction, Batsford Studies in Archaeology, Berkeley et Los Angeles.
- PETIT, C. 1989, La prospection archéologique dans la vallée de l'Arrats (Gers et Tarn-et-Garonne). Approche d'un espace rural de l'Aquitaine méridionale, *Aquitania*, 7, 53-79.

- PETIT-AUPERT, C. 2005, La cité des Lactorates : les grandes phases de la mise en valeur du terroir et les formes de l'habitat rural, dans LAÛT, L., PETIT-AUPERT, C., VERGAIN, PH., Paysages et structures agraires en Aquitaine au début de l'Empire, quelques exemples régionaux, 345-351, dans L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, 4^e Colloque Aquitania, Aquitania, suppl. 13, Saintes, 11-13 septembre 2003, 329-364.

- PETIT-AUPERT C. 2006, L'apport de la prospection aérienne à la connaissance des *villae* du Lectourois, dans RECHIN, F. éd., Nouveaux regards sur les *villae* d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales, Actes de la Table-Ronde du GRA tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 2, Pau, 67-75.

- PLANA-MALLART, R., avec la collaboration de DIDIERJEAN, F., LEBLANC, J.-CL., DE MUYLDER, M., RECHIN, F. 2004, Le site gallo-romain de Labarthe (Argelos, Canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques) : un établissement rural lié à une activité sidérurgique, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 23, 35-46.

- PLANA-MALLART, R., avec la collaboration de DIDIERJEAN, F., PAILHE, P., PUYO, J.-Y., RECHIN, F. 2006, Le territoire environnant la *villa* de Lalouquette : premiers résultats des campagnes de prospection (Canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques), dans RECHIN, F. éd., Nouveaux regards sur les *villae* d'Aquitaine. Bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales, Actes de la Table-Ronde du GRA tenue à Pau les 24-25 novembre 2000, APOL, hors série n° 2, Pau, 203-226.

- PLANA-MALLART, R. 2006, Les campagnes gallo-romaines, dans PLANA-MALLART, R., BLANC, CL., DE MUYLDER, M. éd., De la Préhistoire à la fin de l'Antiquité, 25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série 1, Pau, 73-79.

- PUJOL, G. 2005, Gouts. Sondages des bâtis antiques du "Bigné", BSR Aquitaine 2004, Bordeaux, 112-113.

- RECHIN, F. 2000, Établissements pastoraux du piémont pyrénéen, dans Fabre G. éd., avec la collaboration de PLANA-MALLART, R., RECHIN, F., L'organisation des espaces antiques, entre Nature et Histoire, Table-Ronde de L'Université de Pau, 21-22 mars 1997, Pau, 11-50.

- RECHIN, F. 2006a, Réflexions sur l'approche archéologique de l'élevage transhumant dans les Pyrénées occidentales et l'Aquitaine méridionale à l'époque romaine, dans ANNEQUIN, C., DUCLOS, J.-CL. éd., Aux origines de la transhumance. Les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui, Journées d'études ERICA, Paris, 255-280.

- RECHIN, F. 2006b, Agglomérations urbaines antiques de Béarn et Bigorre, dans PLANA-MALLART, R., BLANC, CL., DE MUYLDER, M. éd., De la Préhistoire à la fin de l'Antiquité, 25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série 1, Pau, 67-72.

- RECHIN, F. 2008, Le paysage urbain de Lescar-Beneharnum (Pyr.-Atl.) durant l'Antiquité, dans BARRAUD, D., RECHIN, F. éd., Lescar-Beneharnum ville antique. Entre Pyrénées et Aquitaine, Actes du Colloque tenu à Lescar les 14 et 15 janvier 2005, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 3, Pau, 121-190.

- RECHIN, F., RIUNE-LACABE, S. 1993, Castillon d'Arthez, Archéologie en Aquitaine, 8, 1989-1990, 113-114.

- RECHIN, F., LEBLANC, J.-CL., FERRIER, C., MONTURET, R., PUYOO, L., SZEPTISKI, B., ZUBILLAGA, I. 2000, L'émergence d'une tradition sidérurgique dans les landes de Gascogne aux époque romaine et médiévale : sondages archéologiques à Saint-Paul-Lès-Dax (Landes), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 19, 137-161.

- RECHIN, F., CONVERTINI, F., GUEDON, F., ROUSSET, D., SABATHIE, J. 2003, Amphores et vignobles dans le piémont occidental des Pyrénées. Étude préliminaire, dans LEPETZ, S., MATTERNE, V. éd., Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine, matières premières et produits transformés, Actes du VI^e Colloque de l'association AGER (Compiègne, Oise, 5-7 juin 2002), Revue Archéologique de Picardie, 1/2, Amiens, 347-369.

- RECHIN, F. avec la collaboration de CALLEGARIN, L. DARLES, CHR. ; MARTIN, J.-M., SARTOU, A. à paraître, Habiter et aménager l'espace au bord de l'eau dans le piémont occidental des Pyrénées durant l'Antiquité. Quelques points de repères », dans BOST, J.-P. éd., L'eau : usages, risque

et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique (II^e siècle a.C.-VI^e siècle p.C.), Colloque Aquitania (Dax, 25 et 26 septembre 2009).

- RECHIN, F., WOZNY, L., avec la collaboration de PICHONNEAU, J.-F., SCUILLER, CHR., ARTIGAU, G., DUMONTEIL, J., GUEDON, A., JAVIERRE, C., LEROY, F., ORTEGA, D. à paraître, L'évolution du paysage urbain d'Oloron-Iluro durant l'Antiquité et le début du Moyen-Âge, dans BARRAUD, D., RECHIN, F. éd, D'Iluro à Oloron-Sainte-Marie. Mille ans d'Histoire et d'Archéologie, Actes du Colloque d'Oloron, suppl. Aquitania.

- RIUNE-LACABE, S., TISON, S. 1990, De l'Âge du Fer au I^{er} siècle après J.-C. : vestiges d'habitats à Hastinges (Landes), Aquitania, 8, 188-228.

- SANDOZ, G. 2010, Cazères-sur-l'Adour. Au tréma-le Luzan-Nord, BSR Aquitaine 2008, Bordeaux, 105.

- SAULE, M. 2006, Salies-de-Béarn. Patrimoine archéologique & origines lointaines de la Cité du sel, Pau.

- SAULE, M., CAMGRAN, Y., LATRUBESSE, J., CAILLAT, P. et al. 1978, Le fond de cabane de Lahitte à Salies-de-Béarn (époque gallo-romaine), Revue de Pau et du Béarn, 6, 1978, 207-216.

- SILLIERES, P. 2009, Quelques observations sur les campagnes du sud-ouest de la Gaule à l'époque romaine, dans CALLEGARIN, L., RECHIN, F. éd., Espaces et sociétés à l'époque romaine : entre Ebre et Garonne, Hommage à Georges Fabre, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors série n° 4, 99-108.

- VAN WAEYENBERGH, P. 1996, Un établissement rural du Bas-Empire au lieu-dit Trebesson (Ceyregave, Landes), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 15, 103-111.

- VERGAIN, PH. 2000, Approches archéologiques des parcellaires et structures agraires en Aquitaine méridionale, dans Fabre G. éd., avec la coll. de PLANA-MALLART, R., RECHIN, F., Organisation des espaces antiques. Entre nature et histoire (Table Ronde organisée par le G.R.A., Université de Pau et des Pays de l'Adour, les 21 et 22 mars 1997), Biarritz, 51-72.

- VIGNAUD, D. 2002, Gouts (Landes) : de l'Antiquité au haut Moyen-Âge. Données nouvelles de prospection, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, 21, 97-108.

- VIGNAUD, D. 2007, Des établissements antiques liés à l'artisanat des produits goudronneux à Trensacq (Landes), Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes 26, 99-104.

-
- VIGNAUD, D. 2008, Sabres. Laste, BSR Aquitaine 2006, Bordeaux, 183-185.

 - WITSCHERL, CHR. 2009, Hispania en el siglo III, dans ANDREU PINTADO, J., CABRERO PIQUERO, J., RODA DE LLANZA, I. éd., Hispaniæ. Las provincias hispanas en el mundo romano, Documenta, 11, Tarragona, 472-503.

 - WOZNY, L. 2007a, Gouts 1. L'église, BSR Aquitaine 2005, Bordeaux, 120.

 - WOZNY, L. 2007b, Gouts 2. L'église, BSR Aquitaine 2005, Bordeaux, 121.

 - WOZNY, L. 2010, Audenge. Maignan, BSR Aquitaine 2008, Bordeaux, 64-65.